

## Week-end protestant D&J 2017 (du 24 au 26 mars 2017 à Strasbourg) - Compte rendu de l'atelier du dimanche matin : « **qu'ai-je envie de réformer ?** »

Dans cet atelier il était proposé aux participant.e.s de réfléchir à la question suivante : « Qu'ai-je envie de réformer ? » au sens de « changer ».

**Pour aider à cette réflexion nous sommes revenu.e.s dans un premier temps sur la définition du mot « réforme » et l'évolution de son sens** [Litr. (*ré-for-mé*) : 1) Rectifier, c'est-à-dire rétablir dans l'ancienne forme ou dans une forme meilleure. 3) Rétablir dans un ordre religieux la discipline qui s'était relâché].

En effet, si le sens originel était de ramener les pratiques religieuses à leur fondement : la bible – la plupart des observateurs s'accordent à dire que la Réforme a largement dépassé son impulsion initiale en s'appuyant notamment sur l'un de ses principes moteurs qui est lui-même postérieur aux grands réformateurs : « *Ecclesia reformata, semper reformanda* » (une Église réformée, « toujours à réformer à nouveau » – on l'attribue à un théologien hollandais Jodocus von Lodenstein qui l'a employé dans un livre publié en 1675).

**Les participant.e.s ont d'abord pris un temps pour réfléchir individuellement puis se sont ensuite exprimé.e.s ou ont choisi de garder le silence.** Voici ces expressions :

« No sport ; aider à pouvoir choisir sans être manipulé, en conscience ; respecter son corps, être doux avec soi-même ; changer de lieu de vie, habiter au bon air pour avoir une meilleure santé ; que mon mode de consommation profite aux gens qui ont peu ; être moins dans la course ; créer-cocréer des choses dans un esprit de service ; perdre la peur ; faire ce qu'il faut pour avoir plus de confiance en soi ; aller vers la beauté du monde ; plus de rigueur dans les obligations ; une meilleure hygiène de vie ; réinventer le travail ; participer dans la régularité pour les migrants ; plus de résistance physique ; agir avec plus de conscience et de bienveillance ; pratique de l'aïkido et de la danse contact ; accepter mes imperfections ; développer des réflexions au niveau social face aux populismes ; remarquer dans mes montagnes ; accéder à la paix intérieur ; être toujours joyeuse ; construire plus d'écoles que de prisons ; remettre l'humain au centre ; sans la musique la vie serait une erreur ; cesser d'avoir des préjugés (moi-même et les autres) ; être plus « interrogeant » ; faire les choses bien ; être direct et simple ; travailler la non-violence ; une société avec plus d'intériorité et moins de technologie ; pratiquer les petits pas ; être plus patient avec moi-même ; être plus attentif aux autres ; changer mon incertitude en confiance en les autres, mon impatience en patience ; que la politique retrouve son sens ; plus de nature dans mon lieu de vie ; faire du vélo, jardiner ; vivre ma foi spirituelle d'avantage ; être disponible pur accueillir (un) des enfants ; avoir plus confiance en moi ; être dans la joie ; me détacher de mes convictions pour m'ouvrir à l'autre ; la volonté de Dieu plutôt que celle des hommes ; vivre ancrée pleinement dans le présent ; que le projet européen retrouve pleinement un sens à nouveau »

**Dans un deuxième temps, les participant.e.s ont été invité.e.s à lire les extraits de textes bibliques** suivants et à s'en inspirer pour essayer d'inscrire dans un raisonnement les différents éléments qu'ils souhaitent “changer” :

- Romains 7 : 22-24 (l'« Homme intérieur » selon Paul)
- 1 Rois 19 : 19-20 (le prophète Elisée)
- Matthieu 15 : 21-28 (la Cananéenne)
- Matthieu 4 : 1-11 (la tentation du Christ dans le désert)

**Dans les échanges qui suivent nous voyons de dessiner le “mouvement” : de l’intérieur (de soi) vers l’extérieur (les autres, son environnement) et réciproquement.**

La reconnaissance de ses faiblesses, la connaissance de soi apparait comme un préalable indispensable dans la démarche de changement : « Faire les choses pour soi, essayer d’être sans chercher à se justifier / en cohérence / poser une attitude individuelle pour pouvoir œuvrer ensemble à quelque chose / commencer le chemin à son niveau, quitte à être seul au départ. »

Ensuite vient la question de l’accueil de l’autre : « être capable d’accueillir une parole, de réorienter sa trajectoire en fonction de l’échange, la rencontre avec l’autre / être capable de réinterroger nos fonctionnements ». Pour cela il est notamment nécessaire de faire preuve d’empathie : « Est-ce que nous souffrons avec celles et ceux qui souffrent aujourd’hui quel que soit leur nom ? ».

Après l’accueil et l’échange qui m’alimentent, la richesse d’un lien collectif est mise en avant : « on se construit avec l’autre dans l’échange et la confrontation ; résister à l’idéologie y compris dominante pour construire une pensée sociale et une vie ensemble ». La confrontation peut et doit s’organiser de manière positive.

Vouloir tout changer peut être un prétexte pour ne rien changer (« plus tard je vais changer ») : d’où la politique des petits pas évoquée comme un moyen. Il est également question de l’effort, de la persévérance car on peut s’accommoder du peu d’effort : « savoir persévérer, rien n’est arrêté de toute éternité ; on ne se trompe pas en sachant changer d’avis » mais également des choix et du renoncement : « faire des choix c’est faire des renoncements comme replacer du temps implique d’ôter du temps à d’autres endroits ».

**Apprendre à se connaître ; résoudre ses contradictions ; être capable de modifier sa vision ; savoir tout abandonner ; mais également persévérer lorsqu’il le faut ; priorité à Dieu et à sa Parole : avec cette approche peut-être pourrions-nous tout réformer !**